

# PRISON VALLEY: LE WEBDOC À L'ÉCOLE DE LA ROUTE

LE 14 AVRIL 2010 VINCENT TRUFFY

Publié le 22 avril sur Arte.tv, *Prison Valley* se veut un « road movie participatif » à la rencontre de l'industrie de la prison aux États-Unis. Le projet présente quelques choix narratifs et techniques intéressants.



Le 22 avril, Arte.tv publiera le webdocumentaire *Prison Valley*, présenté comme un « road movie participatif » à la rencontre de l'industrie de la prison aux États-Unis. Sans parler du fond (36.000 personnes incarcérées dans treize prisons construites dans une « bourgade paumée du comté de Fremont, Colorado »), le projet présente quelques choix narratifs et techniques intéressants.

## Bande annonce

D'abord, *Prison Valley* n'est un webdocumentaire qu'entre un tas d'autres choses : Arte programme un documentaire tout à fait classique le 12 juin (à 16h50, mais probablement aussi à un horaire auquel la chaîne diffuse en hertzien), accompagné d'une application iPhone (essentiellement les « bonus » du documentaire), un livre illustré sortira en septembre et le tout est accompagné d'un **blog** qui raconte la réalisation du projet depuis octobre 2009.

Pour la partie plus spécifiquement web, on retrouve beaucoup de procédés employés par Upian dans les précédents webdocumentaires produits par cette société **Gaza/Sderot** ou **Miami-Havana** : un mélange photos/vidéos, des écrans partagés, etc. Alexandre Brachet (Upian) expose cette technique (en anglais, **ici**, avec en bonus, un prémontage de *Prison Valley* en diapositive 41).

## Le contenu

Pour l'image : formellement de la vidéo. Mais de la vidéo constituée de beaucoup de photos (l'un des auteurs, Philippe Brault, est un photographe du collectif **L'œil public**), animées par des effets de zoom et de panoramique dans l'image (à la manière du documentariste **Ken Burns**). Beaucoup d'écrans divisés (effet popularisé par le film *L'Affaire Thomas Crown*, de 1968, largement repris par la série télévisée *24 Heures chrono* et les jeux vidéos) qui se résolvent en une image complète.

Pour le son : jamais de silence, même les fiches documentaires sont soutenues par du son d'ambiance en boucle. Des entretiens en voix off ou non, du récit, beaucoup de son direct, une musique d'ambiance signée Bertrand Toty (qui a mixé avec Assassin sous le nom de

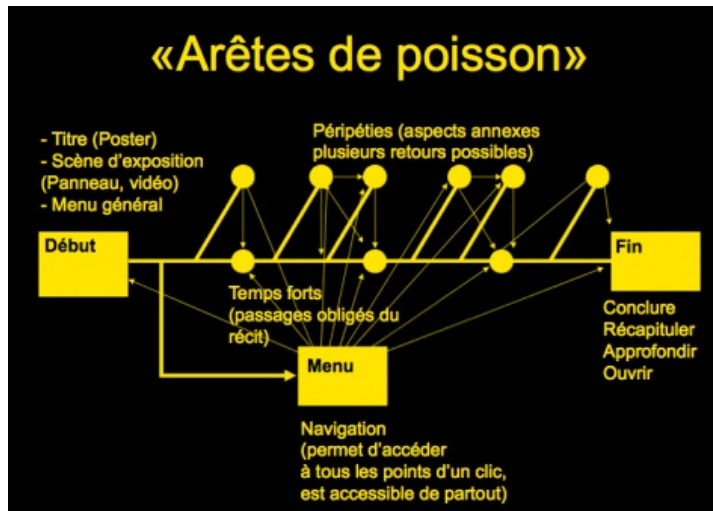
DJ Toty).

« J'ai été obligé de photographier séparément tous les objets, qui pouvaient servir dans la navigation, les poignées de porte, le réfrigérateur, témoigne Philippe Brault. Ce n'est pas très intéressant, mais ça réapprend l'humilité. »

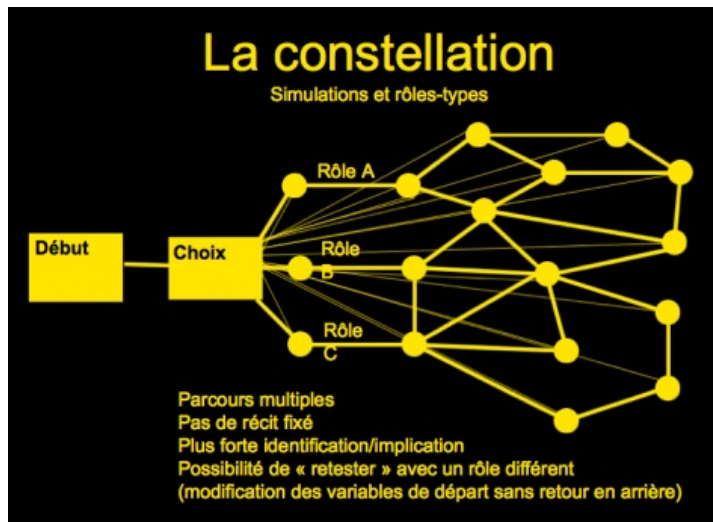
## La narration

David Dufresne, l'autre auteur, explique qu'à force de suivre la même route qui le menait avec Philippe Brault de l'hôtel aux prisons, elle est devenue en toute évidence le fil conducteur de l'histoire : « *Mean street* : c'est le chemin du film et, ensuite, on va faire des bifurcations. » En suivant l'asphalte, les documentaristes ancrent la structure du récit dans une réalité tangible, l'espace de la route, et maintiennent, malgré l'interactivité, un début, une fin et des rebondissements qui animent le documentaire.

C'est un choix assurément confortable pour des journalistes: celui de la structure en arêtes de poisson :



Ils auraient pu opter pour une matrice plus proche du jeu de rôle, qui n'implique pas nécessairement de conclusion mais une errance continue dans les recoins du documentaire : la constellation.



«Road movie», donc, *Prison Valley* déroule le processus de l'enquête à Cañon, Colorado : on arrive sur place, on découvre les lieux, on interroge longuement les témoins, on se heurte à des refus aussi... C'est un récit à la première personne (du pluriel, puisqu'il y a deux auteurs, ce « nous » permettant en outre d'inclure le spectateur), souvent en caméra subjective, suivant une structure linéaire (avec des routes secondaires ménagées çà et là), offrant à des carrefours bien marqués la possibilité de creuser (les séquences filmées introduisent une question plus qu'elles ne la traitent, mais la documentation est disponible dans le webdocumentaire) et de discuter, ensemble, d'un sujet (chat, forum, dialogues avec les personnes interrogées).

Il existe en somme une version courte, droite, sans arrêt, de 59 minutes, analogue à la version télévisée, et une version omnibus, combinatoire, construite en rhizome. « *Ça change évidemment notre façon de rechercher l'information*, explique David Dufresne. *On sait qu'on*

*aura de l'espace, du temps, on ne cherche pas à ne filmer que ce qui sera utile, on prend du temps avec les gens. »*

En résumé : un propos (un début et une fin, une fil conducteur, des temps forts), une progression (un principe de navigation orienté dans une direction), des digressions (une arborescence, des péripéties pour creuser certains aspects du sujet traité) et une ouverture (un épilogue, une synthèse des informations, des débats, des équivalences dans le contexte français...)

## La navigation



Une longue « timeline » valant mieux que ce déjà trop long discours, voici l'outil utilisé pour concevoir *Prison Valley* : un storyboard d'une bonne dizaine de mètres. Sur la ligne orange, le film linéaire, scénarisé, lisible en continu et les bifurcations prévues. En bleu, les zones d'interactivité. Dans différentes nuances de gris (plutôt bleus ce cette photo), les diaporamas, les scènes non retenues mais visibles, la documentation, les forums...

En point nodal du récit, un QG : la chambre de motel. L'enquête a une durée et les allers et retours au motel la ponctuent. Les parties du programme déjà visitées s'accumulent sur le couvre-lit sous la forme de photos, de cartes, de notes, etc. qui apparaissent au fur et à mesure, sans qu'il soit possible de sauter des étapes. « *C'est l'exigence de la forme documentaire*, explique Alexandre Brachet, le producteur. *On ne peut pas voir la fiche d'un personnage qu'on n'a pas rencontré, visiter l'une des prisons avant qu'elle n'intervienne dans le récit ou passer directement à la conclusion.* » Façon de garder la maîtrise du récit, mais aussi l'attention du lecteur zappeur : comme dans un jeu vidéo, il faut gravir les niveaux, pour monter en compétence sur le sujet et être capable d'aborder une plus grande complexité du sujet.

Des fiches personnages présentent donc les interlocuteurs déjà rencontrés, permet de revoir l'interview et de dialoguer ouvertement avec eux sur les forums. Une carte permet de constater le chemin effectué et de revenir sur ses pas, de se situer et d'aller du général au local. Et des fiches thématiques regroupent les séquences et la documentation sur un sujet abordé. Avec clairement la volonté de « mettre à niveau » les débatteurs en donnant à tous le même appareillage critique.

## La participation

C'est David Dufresne qui le dit : « *On ne traite le sujet que pour amener les gens à s'intéresser à notre sujet et à en débattre.* » Le webdocumentaire propose une identification par Facebook ou Twitter. Cela permet d'éviter un pseudonyme de circonstance : au moins, si le spectateur ne se présente pas forcément sous son état civil, le procédé garantit au moins une identité stable.

En se reconnectant, le spectateur reprend le récit où il en était la dernière fois pour une consultation fragmentée (il y a au moins 59 minutes de film, plus les « recoins » qui doublent facilement ce temps).



Le programme signale qu'une connaissance (identifiée) est connecté et qu'il est possible de chatter en direct à propos du documentaire visionné (voir le bas de l'image ci-dessus). De temps à autres, il organise des sondages pour connaître l'état d'esprit du spectateur à tel et tel moment du récit (et le comparer avec l'avis des autres participants). Des forums sont également prévus pour des interventions plus roboratives.

L'interface de *Prison Valley* propose aussi aux personnes connectées de partager sur leur profil des « moments » du récit autonomisés (par exemple le diaporama de la « cérémonie des matons morts »), dans un objectif clair de « pervasivité » — pour faire sortir le documentaire dans le monde extérieur à l'espace clos de ses pages web.

Enfin, tous les jeudi à 19 heures pendant la « période de diffusion » (c'est-à-dire d'animation éditoriale active, du 12 avril au 29 juin), l'équipe organise des chats avec le monde militant, le ministère de la Justice, un représentant du Parlement européen, le contrôleur général des prisons..., afin de transposer le débat américain dans le contexte français. Après le 29 juin, les pages du webdocumentaire resteront disponibles en consultation, mais sans suivi, animation ou modération.

## La production

Le budget engagé est équivalent à celui d'une production télévisuelle classique. Arte annonce une somme de 230 000 euros assumée principalement par les aides du Centre national du cinéma et de l'image animée (90 000 euros), puis par le diffuseur, Arte, et le producteur, Upian (70 000 euros chacun). Il faut y ajouter l'« écriture », c'est-à-dire le salaire des auteurs: 20 000 euros pour chacun payés par Upian (compris dans les 70 000 euros payés par Upian) et une aide complémentaire unique de 19 500 euros du CNC. Soit pour un travail d'un an, une rémunération d'environ 2 500 euros par mois.

Coté recettes, il n'y en aura pas pour la version web : pas d'accès payant, pas de publicité. Arte France a acheté les droits télé pour 10 000 euros. Upian récupérera en outre 7 500 euros de frais techniques (transposition du web à la télévision) et 2 500 euros de frais divers. La production se paiera aussi le montant de la revente à des télévisions étrangères.

Le diffuseur (Arte.tv) s'est fixé un objectif d'un million de vidéos vues en deux mois et demi (sur Arte ou sur les sites web partenaires : France Inter, Libération et Yahoo!) et d'environ 400 000 visites sur ce seul contenu pour le site d'Arte.



## Le genre

L'époque est excitante : chaque webdocumentaire pose de nouveaux jalons dans la façon de raconter les histoires sur le web. Dans un ensemble de professions profondément déprimées (les photographes, les documentaristes, les journalistes), le genre apporte de l'air. Ici, il y a de l'argent et une confiance suffisante pour que les différents acteurs y investissent et s'y investissent sans chercher de gains immédiats, y accordent beaucoup de leur temps, de leur compétence et de leur crédit.

De **Voyage au bout du charbon** à **Thanatorama**, de **L'obésité est-elle une fatalité ?** aux **Bras de la France**, des **Iron curtain diaries** à **Where is Gary ?**, de **Behind the veil** à **Bucharest below ground**, de **Bearing witness** au périple de **Cayucos**, de **The Rise of rural India** à **Living Galapagos**, de **Surviving the tsunami** à **Journey to zero** et de **Sexual warfare** au **Corps incarcéré** ou à **Prison Valley**, l'un après l'autre et sans se plier à une grammaire commune, les webdocumentaires égrènent les idées ingénieuses, les mélanges féconds, l'intégration du l'archaïque « multimédia » dans une forme cohérente et articulée avec des interactions inédites. Pourtant, malgré l'émerveillement que l'on peut légitimement éprouver à consulter l'un ou l'autre, malgré l'espoir d'échapper au flux de l'information instantanée (comme on parle de café instantané, lyophilisé et reconstitué) pour revenir au fond, on n'y trouve que peu de choses qui viennent renouveler le langage journalistique.

Le webdocumentaire est une mode, stimulante, qui permet de gérer une transition entre des formes de journalisme traditionnelles, un patchwork de sons, vidéos, photos, textes, documents, et une forme plus aboutie qui reste encore, à mon avis, à trouver.

(Images tirées de Prison Valley © Philippe Brault)



**Billet initialement publié sur le blog de Vincent Truffly**



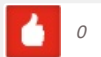
**TAMMI26VALDEZ**

le 7 juillet 2010 - 18:38 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*If you are willing to buy a car, you will have to receive the credit loans .  
Furthermore, my brother usually utilizes a financial loan, which is the most fast.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 3 pings

Prison valley : road movie et webdocumentaire | Expérience Interactive le 26 juin 2010 - 21:46

*[...] un article sur le site Owni, Vincent Truffly livre un schéma de la structure de Prison valley, une construction en arête de [...]*

Prison Valley: de webdocu is knullig én vernieuwend « De nieuwe reporter le 21 septembre 2010 - 7:13

*[...] op de belangrijkste Franse portaalsite over webdocumentaires (ook in het Engels) en in een artikel over de inhoud en technische kanten van Prison Valley (waarschijnlijk alleen in het [...])*

Prison Valley: de webdocu is knullig én vernieuwend « Maria Groot le 14 octobre 2010 - 14:51

*[...] op de belangrijkste Franse portaalsite over webdocumentaires (ook in het Engels) en*

*in een artikel over de inhoud en technische kanten van Prison Valley (waarschijnlijk  
alleen in het [...])*